



Compte rendu de la première séance du séminaire

« Écrire, négocier, traduire l'international (XVIII^e-XXI^e s.) »

S1. « Idées, concepts, relations internationales : trois histoires en dialogue »

Le nouveau séminaire transversal de SIRICE « Écrire, négocier, traduire l'international (XVIII^e-XXI^e s.) » a démarré le jeudi 3 octobre 2024, au centre Panthéon de la Sorbonne. Quarante-deux historiennes et historiens ont assisté à cette séance inaugurale, co-animée par Laurence Badel et Corine Defrance, autour du thème : « Idées, concepts, relations internationales : trois histoires en dialogue ». Issus principalement de notre laboratoire, dont toutes les composantes étaient représentées, les participants, qu'ils soient doctorants ou chercheurs confirmés, ont eu l'occasion de confronter leurs connaissances, approches et expertises dans des domaines très variés.

Le projet entend encourager la rencontre et le dialogue entre les chercheurs de SIRICE et d'autres laboratoires autour d'un sujet susceptible d'intéresser le plus grand nombre : les mots des relations internationales, ceux des acteurs comme ceux des historiens. Qu'il s'agisse d'idées, de concepts ou de métaphores, l'emploi, la mobilisation ou la circulation de ces mots sont au cœur de travaux novateurs dans différents domaines d'étude. Quatre thématiques seront abordées au cours de l'année.

La première séance était ainsi consacrée à des réflexions épistémologiques et historiographiques. En guise d'introduction, Laurence Badel a interrogé les rapports et la parenté de longue date entre histoire des relations internationales et histoire des idées. Ces deux branches ont en effet longtemps été tributaires d'autres domaines de recherches, l'histoire du droit pour la première, et l'histoire de la philosophie pour la seconde. Laurence Badel a par la suite démontré que ces deux domaines sont marqués par des traditions nationales ayant chacune leurs approches et choix méthodologiques. À la fois « tuée par l'école des *Annales* et stimulée par elle », l'histoire des idées française diffère ainsi de l'histoire des doctrines politiques en Italie, inaugurée par Machiavel, Guichardin et Botero, poursuivie plus tard par Benedetto Croce, de l'histoire conceptuelle allemande, portée initialement par Friedrich Meinecke, puis ancrée dans l'histoire sociale par Reinhart Koselleck.

L'évocation du séminaire dédié à l'histoire des idées politiques de Friedrich Meinecke, à Berlin dans l'entre-deux-guerres, a été ensuite le point de départ d'une passionnante étude de cas sur l'historien américain Felix Gilbert et l'historien italien Federico Chabod. Les travaux de ces deux historiens des idées, anciens étudiants de Meinecke, ont grandement marqué l'histoire des relations internationales. L'analyse que Gilbert fait du discours d'adieu de George Washington, *To the Farewell Address: Ideas of Early American Foreign Policy* (1961), est devenu un classique aux États-Unis. Cette contribution participe au tournant culturel de l'histoire des relations internationales à tel point que l'un des principaux représentants de ce tournant, Akira Iriye, a revendiqué sa filiation avec Gilbert. Federico Chabod, qui a suivi le séminaire de Meinecke en 1926-1927, a proposé une *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896* (1951) qui accomplit ce que nous reconnaissons comme la première intégration d'une « histoire des idées » dans l'histoire contemporaine des relations internationales ainsi que des

passions et des affects. Pierre Renouvin a reconnu sa dette envers Chabod dans sa conception des « forces profondes », et en particulier des forces « immatérielles ».

Cette étude historiographique fut l'occasion de rappels importants mais aussi de captivants éclairages sur la parenté et les capillarités entre les deux domaines de recherche qui seront croisés au fil de ce séminaire ainsi que dans des contributions très récentes. Laurence Badel a en effet tenu à mentionner plusieurs propositions fortes de travaux ayant croisé une histoire des idées à l'histoire des relations internationales tels les livres de David Armitage (*The Ideological Origins of the British Empire*, 2000 ; *Foundations of Modern International Thought*, 2012), de Mark Mazower, *No Enchanted Palace: The End of Empire and the Ideological Origins of the United Nations*, 2009), Anne Couderc, Corine Defrance et Ulrich Pfeil (*La réconciliation / Versöhnung*, , 2022) ; Catherine Maurer et Matthias Schulz (*Penser et pratiquer la solidarité : La France, l'Allemagne, l'Europe et le monde / Solidarität denken und praktizieren : Frankreich, Deutschland, Europa und die Welt vom 19. bis zum 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2023).

L'une de ces propositions a été justement présentée par Corine Defrance lors de la deuxième prise de parole de la séance. Fruit d'une collaboration franco-allemande, son dernier ouvrage, co-dirigé avec Anne Couderc et Ulrich Pfeil, porte sur la « réconciliation ». Ayant recours aux méthodes de la lexicographie et de la sémantique historique, cette contribution vise à restituer le contexte d'élaboration des significations de ce mot afin d'étudier ses mutations au fil du temps.

Corine Defrance a pris pour point de départ une contradiction autour du sens de ce mot. En 1648 la clause de l'oubli des traités de Westphalie est considérée comme un prérequis à la réconciliation. Ce « modèle westphalien » semble aux antipodes de l'approche actuelle, illustrée par une résolution du Parlement européen de 2019 qui souligne l'importance d'entretenir la mémoire pour garantir la réconciliation. Entre oubli et hypermnésie, les acceptions quasi-incompatibles de ce même terme interrogent les historiens des relations internationales¹.

Dans sa présentation, Corine Defrance a retracé les nombreuses évolutions du terme en faisant dialoguer la linguistique et l'histoire sociale. Pour cela, son analyse s'est appuyée sur un impressionnant corpus à l'origine de ce livre. Outre les « grands textes » et autres discours tenus par les « grands hommes », les auteurs ont rassemblé des documents, discursifs ou iconographiques, de natures et de provenances très variées. La diversité des sources permet de mieux distinguer les usages différenciés de ce concept selon les acteurs, nations et époques. Corine Defrance a ainsi démontré qu'immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, si le terme de « réconciliation » est tombé en désuétude chez les responsables politiques, il reste tout de même très employé dans les milieux religieux et par les victimes civiles du conflit.

Elle a accordé une importance particulière aux aspects linguistiques, étymologiques et aux enjeux de traduction. Le concept peut changer de sens selon les époques, les acteurs, mais aussi d'une langue à l'autre. Ces questions ont été soulevées à plusieurs reprises lors de la discussion qui a suivi. Antoine Marès est ainsi revenu sur le terme employé en tchèque et dans plusieurs autres langues slaves, tandis qu'Hélène Harter a souligné la dimension religieuse de la réconciliation dans la mentalité nord-américaine.

D'autres participants, jeunes chercheurs ou confirmés, ont profité de ce temps d'échange pour prendre la parole et approfondir un passage ou un thème, selon leurs connaissances ou leur sensibilité. Les questions et débats ont ainsi bénéficié d'un grand dynamisme tout en restant bienveillants. Cette grande diversité de compétences, qui est l'identité même de notre laboratoire, a permis une discussion riche et aussi enthousiasmante que prometteuse pour les séances suivantes.

GREGOIRE DUPLANIL-WEILL, doctorant

¹ Ce concept avait déjà fait l'objet de travaux et d'un numéro spécial des *Cahiers Sirice* : « La « réconciliation » après les conflits : un « savoir-faire » européen ? », *Les Cahiers Sirice*, 2016/1, n°15.